

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 29 MARS 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—La noblesse française résidant à Montréal en 1767, par E.-Z. Massicotte.—Poésie : sur l'envoi d'un sachet, par René LeMay.—Le cardinal Joseph Pecci.—Les écrivains de toutes les littératures : Victor-Richard de Laprade.—Jeux de salon.—Poésie : La sucrerie, par W. Chapman.—Nos gravures.—Notes et faits, par J.-Alcide Chaussé.—Faits scientifiques.—Feuilletons : Famille-Sans-Nom (suite), par Jules Vernes ; Le Régiment (suite).

GRAVURES : Portrait de M. Joseph Comte.—Le prof. Comte avec quelques-uns de ses principaux élèves.—Aux Indes : Une rencontre désagréable sur une voie ferrée.—Portrait de Son Eminence le cardinal Pecci.—Portrait de M. V.-R. de Laprade.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

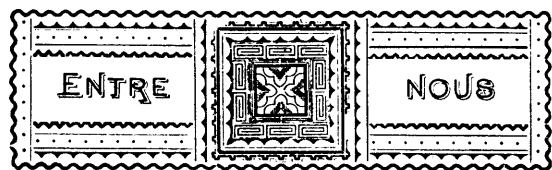
Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-deuxième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de MARS, aura lieu SAMEDI, le 5 AVRIL, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre



** Héraclite et Démocrite, ces deux grands philosophes grecs, avaient, nous dit l'histoire, des tempéraments diamétralement opposés.

Héraclite pleurait. Démocrite riait de tout.

Laquelle des deux doctrines de ces anciens est la meilleure ?

Ni l'une, ni l'autre, à mon sens, mais bien pleurer parfois, et rire quand l'occasion s'en présente.

A part les pauvres diables qui, depuis la création du monde, ont trouvé que :

De leur temps,
Oui, vraiment,
Tout allait mieux qu'à présent, . . .

A part, dis-je, ces névrosés, tout homme sensé doit se réjouir des progrès que l'on constate tous les jours et ne pleurer qu'à bon escient.

Ces graves réflexions viennent de me traverser la tête en apprenant que l'on avait l'intention de construire un chemin de fer allant jusqu'à la baie d'Hudson.

Oh ! il n'est pas fait, pas plus que le pont de Québec, mais enfin, on en parle et les deux se fe-

ront, j'en suis certain ; le pont a cependant des chances d'arriver bon premier.

En parlant de ce grand projet d'aller en Pullmann jusqu'aux rives qui furent témoins de tant de luttes entre les Français et les Anglais, un de mes amis fit la réflexion suivante :

—Aller à la baie d'Hudson en chemin de fer, quelle désillusion ! ce n'est pas ainsi que voyageait d'Iberville !

C'est vrai, et sans aller si loin, ce n'est pas non plus le mode de transport qu'adoptèrent, il y a quelques années, Mgr Lorrain et le savant abbé Proulx, mais, en fin de compte, il ne s'agit pas de penser au passé sous ce rapport ; ce serait renouveler les doléances de nos devanciers qui regrettaient la diligence, le bon vieux temps où l'on mettait plusieurs jours pour aller de Montréal à Québec par les voitures rouges ou vertes.

Ces regrets ne durèrent pas longtemps du reste.

** Il y a cent ans, en effet, c'était toute une affaire que de faire soixante lieues, et je n'en veux pour preuve que cette lettre historique qui en dit beaucoup en peu de mots.

En 1789, alors que l'on s'occupait de l'affaire des biens des Jésuites, le capitaine Georges Lawe fut chargé d'aller à Québec pour y chercher certains documents qu'il devait rapporter à Montréal.

Il partit le lundi matin et arriva à destination le mercredi suivant, en allant à toute vitesse, et voici ce qu'il écrivait à son arrivée à M. Chandler :

Mon cher Monsieur,

Je suis arrivé la nuit dernière, mes papiers sains et saufs et en bon état. Pour moi je suis mouillé, cuit, grillé, bouilli, étuvé et rôti, mais aussi gai et sans souci qu'un bon diable, et prêt quand on voudra à rendre compte de mon ambassade. Ayez la bonté d'envoyer chercher la boîte de Jésuites, car je n'ai personne par qui l'envoyer.

Tout à vous

(Signé)

G. LAWE

Mercredi, 6 hrs du matin, A.-K. Chandler, Ecr.

La boîte de Jésuites signifie évidemment la boîte contenant les documents relatifs aux biens de ces religieux.

Voilà donc comment on voyageait au mois de juin 1789, et, pour ma part, je vous avoue humblement préférer prendre le bateau ou le chemin de fer, plutôt que d'être mouillé, cuit, grillé, bouilli, étuvé et rôti.

Et voilà aussi pourquoi j'apprends toujours avec plaisir que l'on supprime les ennuis d'un voyage quelconque.

Depuis longtemps aussi, il est question de construire un chemin de fer allant du littoral de la Méditerranée à Jérusalem, et Dieu sait si l'on a crié contre ce projet, qui sera certainement exécuté un jour.

Pourquoi tous ces cris ? chacun sera toujours libre de ne pas prendre le chemin de fer, de même que rien n'empêche les amateurs d'aller de Montréal à Québec à pied, ou de Paris à Moscou en vélocipède.

Mais, que voulez-vous, Héraclite et Démocrite ont fait école, Héraclite surtout.

** Voici qu'un autre individu, un anonyme, m'attaque dans un grand journal de Montréal, à propos de ma causerie sur les écoles du soir.

Ce n'est pas signé, mais il y a au bas de cet article les mots : "un pauvre ouvrier".

Celui qui a voulu se désigner ainsi, est un faussaire, car il n'est pas ouvrier et il abuse de ce nom d'une manière indigne.

Quand au contenu de la colonne qui m'est dédiée, c'est un ramassis de tout ce qu'on veut et tout cela ne vaut pas une réponse.

Que voulez-vous répondre, en effet, à un être qui commet un faux en voulant se faire passer pour ouvrier, ce qui n'est pas vrai, et qui se rend coupable d'une autre fausseté en voulant faire croire que ma causerie a une portée politique.

J'ai mis l'article au *bien retiro*, c'était sa place.

Vous qui me lisez, mes amis, je vous le demande en toute franchise, avez-vous jamais pu deviner quelles étaient mes opinions politiques, d'après mes écrits, et si je vous disais, par hasard, que je n'en ai pas du tout, je suis certain que vous le croiriez sans peine.

Au reste, qu'est-ce donc que cela peut faire au monde entier que M. Ledieu ait des préférences pour telle ou telle forme de gouvernement, pour un parti ou un autre ?

Je n'ai même pas le droit de vote, étant employé public, et, ma foi ! n'ai-je pas à m'en féliciter, en pareille occurrence, puisque personne ne peut alors suspecter ma manière d'agir ou d'exprimer mon opinion.

Je laisse la politique aux politiciens ; chacun son métier ; je suis traducteur et chroniqueur, et je m'efforce chaque jour à me perfectionner dans ces deux professions.

Parfois, de loin en loin, un fauve surgit des jungles dans l'intention bien arrêtée de m'étrangler ou plutôt d'empêcher mon franc-parler ; cela ne réussit jamais, et depuis six ans que j'ai l'honneur d'écrire les premiers MONDE ILLUSTRÉ, je n'ai pas reçu la moindre égratignure.

La lime se moque du serpent

** Des serpents ! on disait qu'il n'y en avait pas en Irlande, pour la bonne raison que le grand saint Patrice—mon compatriote, s'il vous plaît, né dans mon département—les avait tous chassés du pays qu'il a évangélisé et converti.

Hélas ! il y en a maintenant, il y en a même un certain nombre, il y en a beaucoup qui commencent à causer des ravages regrettables.

Voici comment un journal irlandais explique la chose :

Il paraît, qu'il y a cinq ans environ, un nommé Wilson—protestant comme feu Luther—arriva, un beau jour, d'Amérique, avec une ménagerie, débarqua à Queenstown et donna des représentations dans toute l'Irlande, avec plus ou moins de succès.

Une nuit, dans la petite ville d'Amraugh, comté de Tipperary, Wilson, après s'être grisé comme un bataillon de polonais, se mit en tête de donner la liberté à tous ses animaux. La police intervint et l'on réussit bientôt à capturer une à une toutes les bêtes féroces sorties de leurs cages, mais les serpents échappèrent à toutes les recherches.

Wilson eut le privilège, en récompense de ses hauts faits, de passer trois ans dans un local spécial, aux frais du gouvernement, nourri, logé, blanchi, etc., c'est-à-dire qu'on le logea purement et simplement en prison.

Il l'avait bien gagné.

** Il y a deux ans, plusieurs habitants du comté constatèrent la disparition de volailles et de jeunes animaux ; on arrêta quelques vagabonds, on les envoya en prison et l'on crut que l'affaire était réglée, mais les enlèvements et les disparitions n'en continuèrent pas moins.

Un soir, un cultivateur revenant chez lui, resta tout à coup bouche béante, les yeux hors de la tête, les jambes flageolantes, en apercevant un serpent traverser un champ avec une poule dans les mâchoires. Il alla trouver son curé, lui dit la chose, et le bon prêtre le renvoya se coucher, en lui disant qu'il avait probablement un peu trop bu de whiskey,—ce qui était vrai,—et qu'il avait mal vu,—ce qui n'était pas prouvé du tout.

Quelques jours plus tard, en effet, des événements du même genre furent constatés en différents endroits. On avait vu, bien vu, vu en plein jour.

Il fallut se rendre à l'évidence.

Les serpents étaient noirs, longs de quinze pieds environ et très vigoureux.

Après de nombreuses discussions, on en arriva à se souvenir de l'affaire Wilson, et tout s'expliqua.

Une récompense d'une demi-couronne fut offerte à quiconque présenterait la tête d'un serpent.

On en captura un certain nombre, quelques centaines, les ravages devinrent moins rares pendant quelque temps, mais tout cela n'était qu'un répit, car, aux dernières nouvelles, les serpents, réchauffés par les premiers rayons du soleil, sont devenus plus nombreux que jamais.

Et voilà comment un Wilson est aussi exécuté en Irlande qu'un autre de ses homonymes, le gendre de M. Grévy, l'est en France actuellement.

** Vous connaissez le genre de sentiments que je nourris à l'égard des Allemands et des Prussiens en général, mais je dois reconnaître que l'idée du